

NATIONAL DE MODÉLISME NAVAL EN ARDÈCHE

Le sport façon modèle réduit

Quand les maquettes radiocommandées se mesurent sur l'eau, le modélisme devient un sport. Du 7 au 9 juin, le traditionnel critérium national « naval » en a administré la preuve.

Un lac d'altitude, bordé de forêts. Le calme absolu, bientôt troublé par des dizaines d'embarcations, de petite taille et radiocommandées, voire même par quelques hydravions qui amerrissent et redécollent en laissant eux un fin sillage d'écume. Situé au nord de l'Ardèche, le lac de Devesset et son paysage de carte postale accueillent, du 7 au 9 juin, le critérium national Ufolep de modélisme naval, mariage annuel d'un loisir éducatif et du goût de la compétition.

CINQ CATÉGORIES

Équitablement répartis entre jeunes et adultes, 191 concurrents venus de sept départements se sont mesurés dans cinq catégories : la voile libre, la ligne droite, les maquettes, les « racers » et les voiliers radiocommandés. Ceci avec le concours du Groupement des oeuvres laïques d'Annonay, le club organisateur, dont la section locale de modélisme compte une vingtaine de membres, le plus jeune étant âgé de 9 ans.

Le soleil fait ressortir les voiles de couleurs vives, les concu-

rents s'activent autour de leurs modèles pour d'ultimes réglages, les « accus » sont chargés à pleine puissance... Quant au port en réduction qui accueille les maquettes électriques, il fait plus vrai que nature. Venu nombreux (plus d'un millier de visiteurs), le public se déplace sur les rives à la suite des concurrents. Les épreuves se succéderont ainsi jusqu'au coucher du soleil.

Le critérium national propose cinq épreuves, de la plus simple à la plus compliquée, afin de favoriser la progression. On commencera avec la « ligne droite électrique », un modèle équilibré ne déviant pas de sa route. Puis on s'essayera à la « voile libre », avec un voilier rapide et correctement centré. Dans la catégorie « racer électrique », la rapidité et la précision de navigation sont indispensables. La « voile radiocommandée » observe à la lettre toutes les règles d'une vraie régata. Enfin, les « maquettes » reproduisent des bateaux réels dans leurs moindres détails, dans le respect des règles de navigation.

DES MODÈLES ACCESSIBLES À TOUS

Participer, ce n'est pas seulement concourir mais aussi montrer aux autres son modèle en évolution et échanger

BAPTÊME DE L'AIR POUR NICOLAS

Après les bateaux, les avions : le national d'aéromodélisme s'est déroulé quelques semaines après le rendez-vous naval, le 29 juin à Pont-Saint-Vincent (Meurthe-et-Moselle). Comme chaque fois, il y avait quelques néophytes, comme Nicolas, 14 ans, venu avec ses copains du club de Talange (Moselle). Son engin, un modèle simple et robuste, est un planeur école, le « scout » : un « deux mètres » dont la construction en balsa lui a pris six mois, à raison d'une séance par semaine. Une fois la maquette terminée, les anciens du club l'ont équipé d'une radiocommande. « C'est mon premier concours, et c'est un peu dur pour moi. Mais les animateurs du club ne nous lâchent pas et je suis assez bien classé : j'ai réalisé un temps de 4 minutes 15, c'était mon troisième vol et maintenant j'ai bien compris comment faire ».

Les planeurs comme le Scout sont propulsés par un treuil. Pour un tel engin de base, il faut compter environ 68 € pour la radio à deux voies, 35 € pour les accus et le chargeur, 30 € pour le balsa et l'entoilage, précise Didier Jacquelin, membre de la commission nationale et du Bulgnéville Modèles Club (Vosges). Soit environ 135 €. Pour un planeur « motomodèle », il faut ajouter 45 € pour la propulsion électrique. Les coûts sont sensiblement les mêmes pour les bateaux, avec cette même différence entre voiliers et « racers » motorisés.





des tuyaux techniques. Les plus jeunes, eux, se retrouvent à plat ventre sur le ponton pour lâcher leurs modèles de « voiles libres ». Le but est de réaliser la plus belle ligne droite, et ces modèles construits avec quelques chutes de bois et un camé de tissu permettent de participer pour un coût minime. Ces modèles sont simples à construire : une brochure diffusée dans le réseau Ufolep et intitulée « Ecole du modélisme naval » permet à tout moniteur débutant d'encadrer des jeunes dans la construction de modèles navals.

Le modélisme est en effet une formidable passerelle entre générations. Car il faut les conseils avisés de plus anciens pour élaborer soi-même son modèle, en fonction de la catégorie dans laquelle on a choisi de le faire concourir. La compétition est en effet l'aboutissement de dizaines d'heures de travail manuel. Les matériaux ? Du bois sous forme de baguettes et de contreplaqué, du polystyrène expansé, du polyester en moulage, etc. Viennent ensuite les inévitables réglages. Puis, radiocommande en main, on s'entraîne au pilotage afin d'apprendre à se jouer des caprices du vent, des clapotis et autres tourbillons. ●

GREGES ROCHE

SAM-CLAP, 70 ANS D'ÉDUCATION POPULAIRE

Mystérieux et incompréhensible quand il claque à l'oreille du profane, le sigle Sam-Clap résume près de soixante-dix ans de modélisme et d'aviation au sein de la Ligue de l'enseignement et de l'Ufolep. Sam signifie « Sports aériens et modélisme », et Clap « Centre laïque d'aviation populaire ». Les deux sont unis depuis vingt-cinq ans : le Clap, créé au sein de la Ligue en 1936 et longtemps identifié à sa défunte revue « Modélisme-Clap », a rejoint l'Ufolep en 1987. Le Sam-Clap, qui se revendique discipline sportive à part entière, réunit aujourd'hui 101 associations et 2072 licenciés en « aéromodélisme », 73 associations et 1009 licenciés en « modélisme naval ». S'il faut comparer les deux disciplines, on dira que le modélisme aérien est plus technique : les réglages sont très délicats et le risque de casse plus important. Mais bon nombre de licenciés pratiquent les deux disciplines.

1. Les maquettes reproduisent des bateaux réels dans leurs moindres détails.
2. Préparation d'un voilier.
3. Départ de « ligne droite électrique ».
4. Préparation de « racers électrique ».